Éditorial

Autor(en): **Amos, Jacques**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione**

Band (Jahr): **7 (1985)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Editorial

Lorsque les chercheurs en éducation parlent des rapports de l'école à son environnement social, c'est le plus souvent en référence à la société dans son ensemble (à ses valeurs, aux connaissances qu'elle a produites), ou aux familles des élèves (en termes de milieux socio-économiques et culturels). La première approche permet de situer certains aspects du système d'enseignement, et de son évolution, la seconde de comprendre, à défaut de pouvoir toujours les expliquer, les différences de réussite et d'orientation scolaires entre élèves, et plus généralement la diversité des rapports qu'ils entretiennent avec l'école. Dans l'un comme dans l'autre cas, c'est surtout une influence de l'**extérieur** sur l'école qui est mise en évidence.

Les rapports entre l'école et son environnement social sont donc examinés avant tout sous l'angle de l'évaluation et du destin des élèves ou sous celui des influences et des intérêts de la société globale, et plus spécifiquement du marché du travail. Mais les rapports de l'école à la société ne se limitent pas à la socialisation plus ou moins conforme des nouvelles générations, sur fond de culture générale et technique, de structure et de conjoncture économiques. L'école c'est aussi un bâtiment, des salles de classe, des enseignants, un préau où jouent les élèves... qui sont les enfants de la commune. L'école, c'est une **présence** dans la vie locale quotidienne.

En milieu rural, elle a longtemps constitué, avec l'église, l'un des **pôles essentiels** de la vie locale. Curé ou pasteur, d'un côté, instituteur, de l'autre, ces agents culturels étaient les garants de la Connaissance, de la morale, de la vie culturelle et associative, comme parfois de la vie politique locale. Dans combien de nos villages l'intituteur n'a-t-il pas été - et ne l'est-il pas encore? - secrétaire communal, directeur de la chorale ou de la fanfare, trésorier du club de football, fondateur d'une troupe de théâtre amateur? Le développement économique, le recul de la population paysanne même dans les villages, sur la lancée de l'urbanisation, des implantation industrielles et du tourisme, ont fait peu à peu passer ces rôles au second plan de la conception et de la réalisation de l'école. Le système d'enseignement a été de plus en plus dominé par une rationalité à fondement économique

Dans cette logique dominante, le coût de la scolarisation d'un enfant devient un élément important d'appréciation. La pédagogie s'est elle aussi transformée avec l'évolution de la société. Dans les écoles normales des années cinquante, on enseigne la pédagogie des classes à plusieurs degrés. Pour avoir effectué un remplacement de quelques semaines dans une classe de 36 élèves

répartis sur 9 degrés, je sais ce que tout cela représentait d'organisation, de préparation, de maîtrise de la situation de classe. De ce point de vue, l'évolution de l'enseignement rejoint la rationalité de la société urbaine. Enfin, les associations locales, vivantes encore dans les années cinquante, ont commencé à connaître des difficultés vers la fin des années soixante. C'est un troisième facteur qui peut contribuer à expliquer qu'on ait négligé certains aspect du rôle de l'école en milieu rural.

L'évolution de l'école, jointe à la récession économique et à la courbe démographique descendante, met en cause l'existence-même de certaines écoles (voir notre dossier de presse en fin de numéro). On commence à parler de fermetures, et des communes, des parents, protestent. On se rappelle tout à coup que l'école, son bâtiment, ses locaux, ses enseignants, ont leur rôle à jouer dans la vie communautaire. Ils ne font pas seulement partie du paysage, ils sont un élément clé de la vie quotidienne.

L'existence d'un programme national de recherches sur les régions périphériques et de montagne et le financement dans ce cadre d'un projet de recherche intercantonal ont facilité le développement de cette problématique en recherche en éducation. A l'initiative de Pierre Furter, une table ronde était organisée au Congrès de la S.S.R.E., à Sierre. C'était l'occasion de vérifier que le thème dépasse les intérêts d'une équipe de recherche: preuve en soi le matériel et les articles proposés dans ce numéro spécial.

Bien que la majorité de ces articles porte sur les classes à plusieurs degrés, on ne peut complètement distinguer cet aspect de l'organisation scolaire de celui de la fermeture d'écoles en milieu rural. Il s'agit là de manifestations concrètes d'une même problématique: l'irruption de la logique d'une institution scolaire urbanisée dans les écoles et les communes de ce qu'on nomme pudiquement la périphérie.

Nous souhaitons que ce numéro spécial d'Education et recherche puisse contribuer au débat qui s'amorce. Et que Pierre Furter, qui en a assuré l'essentiel de la conception, soit ici vivement remercié.

Jacques Amos